

Elle s'appelait Oliana. La pauvre. C'était la fille du droguiste Emil Valpa, sa seule fille, Oliana Valpa la prunelle de ses yeux. Il aurait bien voulu un garçon, mais c'était Oliana qui était arrivée, avec son petit teint rose, ses petits bras boudinés. A dix ans, on l'aurait dite taillée dans un morceau de rôti. A quinze ans, elle cambrait les reins. Oliana connue aussi pour sa poitrine opulente, venue trop tôt pour une fillette, poitrine d'abord sujet de toutes les moqueries des enfants, puis poitrine prodigieuse pour les fantasmes excités des adolescents. Elle était dans l'école des filles, de l'autre côté de la rue. Les seules fois où les garçons et les filles étaient mélangés c'était pendant les cours de natation, comme si on leur mettait sous le nez, avec une perversité de curé, la permission et sa frustration ; pas le droit de côtoyer les mêmes bancs mais tous nageaient dans la même eau, les peaux à nu, les pattes à l'air, les formes apparaissant dans les maillots de bains mouillés et collants. Et les garçons faisaient montre de cette fierté de coq devant les poules paradant là-bas de l'autre côté du bassin, chacun, chacune y allant de son gloussement, de ses œillades imbéciles, énervées à l'aune de la distance qui le ou la séparait du bord opposé, et malheur à celui ou celle qui ne correspondait pas aux canons esthétiques de la pensée agitée des adolescents boutonneux. Moi, je dépassais tout le monde d'une tête, alors le monde me foutait la paix. Oliana, je croyais l'aimer, je l'ai suivie longtemps quand j'ai eu l'âge d'avoir un vélo, je faisais un détour systématique par devant sa maison après les cours, je m'arrêtais au coin, faisais mine d'attendre quelqu'un, espérant qu'elle me voie derrière les voilages, et parfois j'imaginai sa silhouette ou un mouvement d'air dans les rideaux trahissant sa présence, alors j'attendais, la respiration tendue, me disant qu'elle allait descendre, qu'elle viendrait à ma rencontre, mais je finissais par repartir appuyant sur les pédales pour rattraper le retard pris et pour écraser ma déception. Oliana, je l'ai perdue de vue pendant trois ans, les trois ans qui ont suivi le

lycée. Je ne sais pas ce qu'elle a fait, où elle était, cela ne m'intéressait plus, mais j'attendais son retour. Trois ans pendant lesquels, tous les matins je me levais, descendais dans le garage de la maison, allumais la lumière, contemplais un moment le break devenu jaune, transformé par Kornakov en un impressionnant corbillard, me mettais au volant, démarrais le moteur que je laissais tourner, vérifiais le bon état de marche de ce qui allait me permettre de fuir. Trois ans de patience, à apprendre le droit, à saisir les subtilités de la loi, à comprendre comment fonctionnait Abstrack et ses origines, trois ans à déambuler dans les rues, à supporter les salutations distinguées de mes concitoyens, à faire honneur à mon nom, à être un bon fils de famille. Les réceptions succédaient aux invitations où je me rendais seul, ma mère n'étant plus qu'un morceau de fer élimé, arpentant sa cuisine ou déambulant d'un pas cadencé vers le marché, les boutiques, écrivant dorénavant la liste de ses courses sur des morceaux de papier qu'elle tendait aux commerçants pour ne pas avoir à ouvrir la bouche, papier qu'elle sortait brusquement de sa poche comme on aurait tendu un ordre de mission, et les boutiquiers s'exécutaient sans un mot avec l'affolement de ceux qui ont peur. Ma mère était considérée comme une sainte, elle ne disait rien mais tout le monde voulait l'écouter, elle ne bronchait mot mais chacun guettait une expression, et plus d'un s'était retrouvé sous les verrous pour un clignement d'œil, un respiration un peu appuyée, un geste des mains soudain interprété comme un verdict ou pire une sentence. Abstrack ne pouvait se retrouver sans loi. Mais je devais atteindre vingt-et-un ans pour endosser le rôle du juge Flastair, jusque-là ils se débrouillaient avec ce qu'ils avaient et Zukia Flastair s'était transformée à leurs yeux en un oracle fantomatique, une espèce de pythie elle-même en relation, croyaient-ils, avec les limbes où l'esprit de mon père était censé flotter et que bientôt j'allais incarner. Chacune de ses apparitions devenait un événement et les édiles de la cité s'approchaient d'elle à pas feutrés pour lui soumettre les dernières causes à régler. Elle, elle sortait sa liste de course, grattait les comptoirs du bout de ses ongles, tapait le sol de sa canne avec des airs d'impatience, et eux notaient, murmuraient entre eux pour établir le sens à donner à son attitude. Étrange et délirant système de croyance que je regardais de loin, attendant que

Oliana revienne, et que la loi soit rétablie, la loi des écritures, la loi des codes que je m'avalais avec la faim de celui qui rongait son frein depuis bientôt vingt-et-un ans.